

- Nous, personne ne nous écoute.
- Nous ne sommes que des filles.
- Notre voix ne porte pas.
- D'ailleurs faut qu'on file.
- C'est les soldes.
- Les soldes ? Ce n'est pas la saison !
- C'est dans le texte.
- Bon. Courons alors.
- Vite ! Où est le rayon chaussures !

*(Elles sortent au pas de course...)*

### *Archétypes et dentelles*

- Bonjour, je suis celle qui, chaque semaine, m'installe devant mon téléviseur et compte le nombre de femmes parmi les experts des plateaux dominicaux. Ensuite j'écris pour protester. Bonjour. Sur les 217 invités ces trois derniers mois, je n'ai compté que 13 femmes, soit une moyenne de 6,3 %. Il faut absolument un zizi pour être invitée chez vous ou quoi ? Merci de me répondre cette fois, ça ne fera jamais que la dix-neuvième lettre que je vous adresse. Je sais. Moi aussi.

- Pour ma part, je n'ai pas renoncé à ma féminité, mais c'est une féminité de combat. Tu regardes, tu baves si tu veux, mais tu ne touches pas. Je suis un piège monté sur deux jambes de rêve. Tu me touches, tu t'en mordras les doigts. Et le reste. Hep. Toi. Kiss kiss...

- (C'est moi qu'elle siffle ? C'est la première fois qu'on me siffle, moi ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?)

- Je ne suis pas féministe mais - pourquoi je commence toujours par préciser que je ne suis pas féministe, au fait ? De quoi ai-je à m'excuser ? Je suis féministe si je veux et d'ailleurs, je suis féministe et je vous dis flûte.

- Flûte ?
- Flûte.
- Pourquoi flûte ? C'est pas très fort ça, flûte. L'injonction à la politesse est l'arme par excellence des dominants pour canaliser la contestation. Ne pas oublier.
- Je suis féministe et je t'emmerde, c'est mieux ?
- Mieux ! Beaucoup mieux !
  
- Moi je suis Olympe, la tête sous le bras. Je suis la caution théorique de l'auteur et un défi de mise en scène.
  
- Toi, tu seras un homme, mon fils.
- Non.
- Comment ça, non ?
- Non c'est non, c'est le b.a.-ba. Non ?
- Exact. Alors, tu seras une femme, ma fille.
- Non plus. Je ne rentre pas dans vos cases, désolÉE.
  
- Mon combat, c'est la langue. Plus je réfléchis, moins je comprends pourquoi le masculin doit nécessairement l'emporter.
- Parce que l'homme est la mesure de toute chose ?
  - Moi j'ai la chance d'être un garçon. Je débarque bientôt dans cette histoire, mais en attendant : chut. Je me contente d'exercer mon droit de regard et je dois dire qu'il y a du beau linge ici, alors j'attends mon entrée avec impatience et je peaufine.
  
- Attention, n'allez pas vous figurer qu'on déteste les garçons.
- Moi j'aime pas les garçons.